2013

SOPHIE BÉLAIR CLÉMENT
PIERRE DORION
JACINTHE LESSARD-L.
LAURENT LÉVESQUE
JAMES NIZAM
YANN POCREAU
KELLY RICHARDSON
JENNIFER ROSE SCIARRINO
DAVID K. ROSS
ALISON ROSSITER
SERGE TOUSIGNANT

fluorescent
poles
shimmer
shiver
flick
out
dim
monuments
of
on
and
off

art

– DAN FLAVIN (2 octobre 1961)

C'est en 1961 que l'artiste américain Dan Flavin (1933-1996) intègre pour la première fois la lumière électrique à son travail. Ses *Icônes* (1961-1964) – en référence aux icônes byzantines – combinent peinture monochrome, ampoules incandescentes ou tubes fluorescents.

Les *Icônes* ne dépeignent pas la lumière, ni ne daignent en reproduire les effets. La lumière, bien au contraire, émane concrètement des œuvres. Elle en fait partie, au même titre que sa source déborde de son support et s'immisce dans l'espace où évolue le spectateur. Elle ajoute une dimension nouvelle à un corpus qui se révèle le digne descendant à la fois de la théologie de la lumière – telle qu'exprimée, par exemple, dans l'architecture gothique –, du ready-made duchampien et du futurisme italien[I].

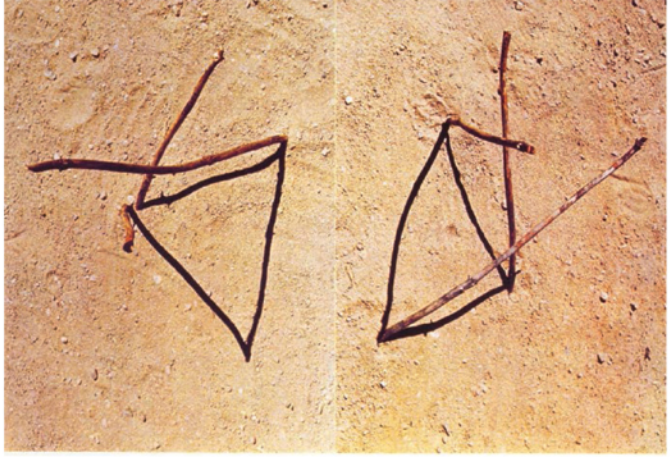
Aussi Flavin fait-il bientôt du tube fluorescent son matériau de prédilection, en plus de développer un intérêt pour l'architecture du lieu. À peine trois ans plus tard, James Turrell (1943-) entame des recherches sur la lumière, l'espace et la couleur, ainsi que sur les phénomènes et les processus perceptifs. Ses *Projections Pieces* (1966-1969) sont constituées de lumière colorée projetée à l'angle d'une pièce autrement vide, y figurant une forme géométrique avec illusion de perspective.

Plus que jamais auparavant, la lumière est considérée comme un matériau, tout comme l'huile, l'acrylique ou le bronze. Elle dessine, peint, colore, habite et transforme l'espace. Elle *est* l'espace. Elle semble à la fois définie et indéfinie, visible et invisible, matérielle et immatérielle. Sa nature particulière la rend susceptible d'être étudiée selon de multiples aspects – et c'est là justement que se situe *LUMENS.* À distinguer des projets *KunstLichtKunst* (Van Abbe Museum, Eindhoven, Pays-Bas, 1966) et *Lichtkunst aus Kunstlicht*[II] (Museum für Neue Kunst, Karlsruhe, Allemagne, 2005-2006), qui ont spécifiquement traité de la question de la lumière artificielle en art contemporain, *LUMENS* regroupe onze artistes basés au Canada, aux États-Unis et en Grande-Bretagne qui conçoivent et réfléchissent autrement la question lumineuse – qu'elle soit de source naturelle ou artificielle.

Sans toutefois s'y limiter, l'exposition accorde à la photographie une place importante. Cette technique n'est-elle pas, fondamentalement, le fruit de l'action de la lumière sur un support photosensible ? Sémiotiquement, en effet, l'image photographique constitue un signe de type indiciel, une empreinte physique du sujet représenté. Elle s'inscrit par le fait même dans une certaine temporalité, renvoyant à un instant précis auquel elle confère l'éternité. Bien plus qu'une simple méthode de documentation ou de production d'images-souvenirs, le procédé photographique rend visible l'imperceptible et permet la mise en scène ou le simulacre. Cela dit, les épreuves à jet d'encre, à développement chromogène et à développement argentique sélectionnées dans le cadre de *LUMENS* peuvent être rassemblées en deux groupuscules. Le premier ressortit à l'étymologie du nom « photographie »[III], avec les *Géométrisations solaires* de Serge Tousignant, les expositions multiples de James Nizam et les compositions à teneur abstraite de Yann Pocreau, dans lesquelles la lumière naturelle déconstruit l'espace, avant de le reconstruire complètement. Le second considère autrement la technique photographique, revisitant son rapport au temps par l'intermédiaire des tirages de la série *Dark Rooms* de David K. Ross, de même que la nature physique et chimique de son procédé, ce dont rendent compte les épreuves uniques, conçues sans prise de vue, d'Alison Rossiter et de Jacinthe Lessard-L.

La problématique de la perception, loin d'être l'apanage de James Turrell, s'avère également récurrente parmi la quarantaine d'œuvres exposées. La réflexion à ce sujet se poursuit en effet jusque dans les salles du troisième

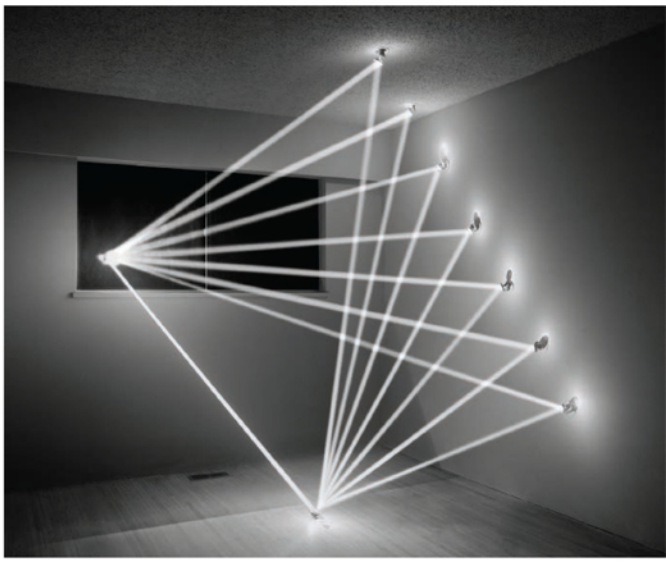
I. La lumière et la *fée électricité* fascinaient les futuristes, au même titre que le train ou l'automobile. Elles sont le sujet de la toile *Lampe à arc* (*Lampada ad arco*) (1909), de Giacomo Balla (1871-1958), et Filippo Tommaso Marinetti (1876-1944) en fait l'éloge dans *La nouvelle religion – morale de la vitesse* (1916) : « Nos saintes sont la lumière et les ondes électromagnétiques. […] Je prie chaque soir mon ampoule électrique, parce qu'une vitesse s'y agite furieusement. »
II. En français, *Lichtkunst aus Kunstlicht* pourrait être littéralement traduit comme « art-lumière de lumière artificielle » (la traduction anglaise du titre allemand est beaucoup plus fluide et signifiante : « *Light Art from Artificial Light* »). *KunstLichtKunst* est donc un mot-valise alliant les deux concepts de *Light Art* (art lumineux) et de lumière artificielle.
III. Le terme est formé des affixes d'origine grecque *photo-* et *grapho-ie*, qui signifient respectivement *lumière* et *tracer*. Il évoque l'idée d'écrire, de dessiner ou de peindre avec la lumière.
IV. La première lampe à arc, inventée par Pavel Jablochkov, est présentée à l'Exposition universelle de Paris en 1878.

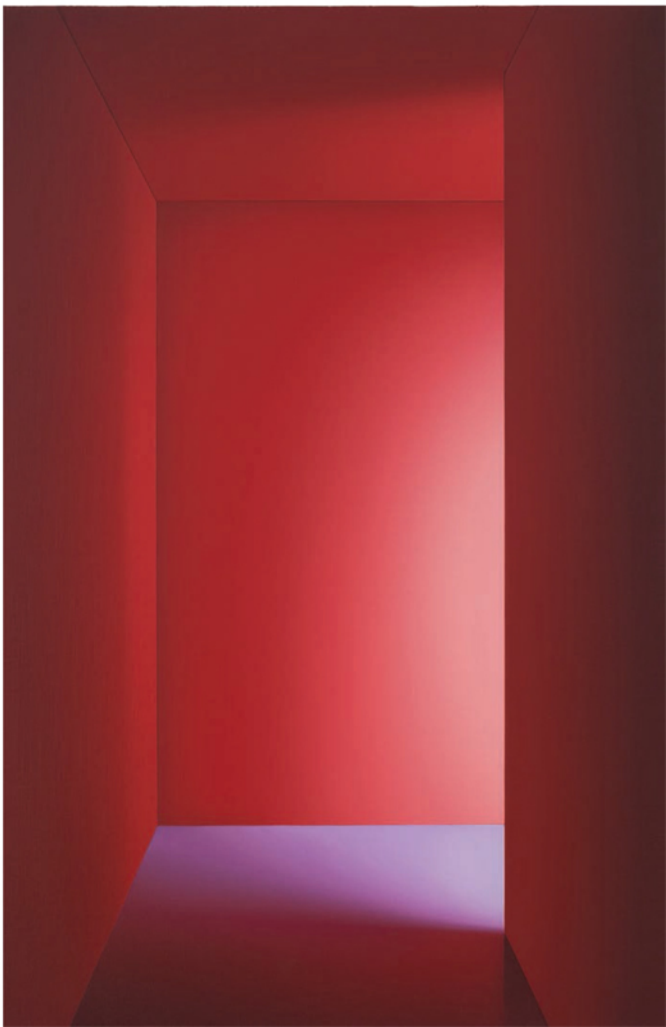


Serge Tousignant
Géométrisation solaire triangulaire n°2, 1978
Photo-sérigraphie sur papier Arches, 80 x 120 cm

étage du Musée, où les installations de Sophie Bélair Clément, de Kelly Richardson et de Yann Pocreau côtoient la peinture de Pierre Dorion. Plurielles par essence, toutes opèrent un intrigant déplacement du sujet. L'œuvre sonore de Bélair Clément, intitulée *3 minutes 20 devant* the nominal three (to William of Ockham) *de Dan Flavin (1963)* (2008), consiste ainsi en une interprétation musicale du son émis par l'œuvre de Flavin, alors que *La Chambre rouge III* (2015) de Dorion représente un espace ambigu et quasi claustral inondé de lumière colorée. Issue d'un corpus plus vaste portant sur les galeries new-yorkaises, cette toile donne à voir une architecture transformée par l'œuvre lumineuse qui y est exposée. Contre toute attente, c'est la lumière émise par l'œuvre – au demeurant anonyme –, et non l'œuvre en soi, qui tiendrait lieu de sujet ici.

Enfin, *LUMENS* aborde la question du rapport à notre environnement ainsi qu'au temps – soit l'alternance du jour et de la nuit découlant du mouvement des astres –, ce dernier se voyant bouleversé par l'invention de l'éclairage électrique[IV] et l'industrialisation du territoire. Le projet in situ *Daylight* (2014-), de Laurent Lévesque, suscite une réflexion en ce sens en investissant pour l'entière durée de l'exposition les fenêtres de trois institutions rimouskoises. De jour, ces interventions confrontent les rayons solaires à la lumière d'intensité dite « daylight » de tubes fluorescents. De nuit, d'une manière qui tranche avec leur fonction usuelle, ces mêmes tubes éclairent le néant, orientés vers l'astre dont ils semblent inlassablement attendre le retour. Le livre d'artiste *2015-06-21 – 2024-06-21* (2014) et son pendant sculptural *2015-06-21 – 2114-06-21* (2014), de





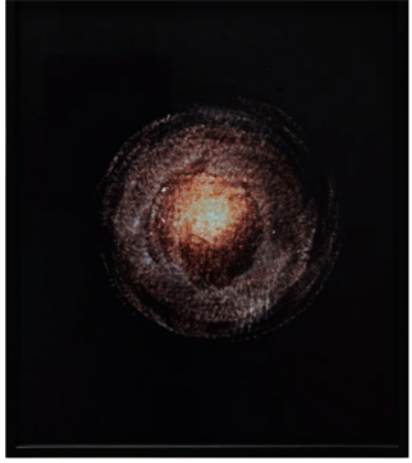
De haut en bas :

Laurent Lévesque
Daylight 18:36, 2014
Vue d'installation de nuit, Regart, centre d'artistes en art actuel, Lévis, Québec

James Nizam
Thought Form (Fan), 2011
Impression au jet d'encre sur papier chiffon, 101,6 x 127 cm

Pierre Dorion
La Chambre rouge III, 2015
Huile sur toile de lin, 81 x 56 cm
Collection de Sandra Schlemm

Crédit photo : Richard-Max Tremblay



Kelly Richardson
Glow, 1998
Installation vidéo présentée en boucle
Vue d'installation à la Albright-Knox Art Gallery, Buffalo, New York

Jennifer Rose Sciarrino, présentent quant à eux des simulations numériques du ciel torontois lors du plus long jour de l'année – d'abord sur dix ans, puis sur cent ans. Ces images esthétiquement fascinantes et conceptuellement exactes se révèlent cependant utopiques à une époque où l'atmosphère se voit altérée par divers polluants, dont la lumière artificielle. Depuis la fin de la décennie 1950, le problème de la pollution lumineuse s'est en effet à ce point aggravé que la plupart des citadins nord-américains et européens sont incapables de distinguer à l'œil nu plus de 100 étoiles dans le ciel nocturne. Selon le premier Atlas mondial de la clarté artificielle du ciel nocturne, créé en 2001 par Pierantonio Cinzano, Fabio Falchi et Christopher D. Elvidge, la clarté du ciel est telle, en certains lieux, que la nuit n'y tombe jamais réellement. Les spécialistes vont même jusqu'à prédire l'ouverture éventuelle d'un nouveau chapitre dans la jurisprudence internationale, constatant que les cieux d'un pays peuvent être pollués par l'énergie lumineuse produite par un voisin[V].

En maintenant l'illusion d'un jour éternel, l'éclairage électrique annonce-t-il la fin de l'obscurité ?

De haut en bas :

Jacinthe Lessard-L.
Sans titre tiré de la série *Luminaries*, 2014
Épreuve à développement chromogène, 61 x 51 cm

Alison Rossiter
Leto Seltona, exact expiration date unknown, ca. 1910's, processed 2016, 2016
Épreuve à la gélatine argentique, 18 x 13 cm

V. Pierantonio Cinzano, Fabio Falchi et Christopher D. Elvidge, « The first World Atlas of the artificial night sky brightness », *Monthly Notices of the Royal Astronomical Society*, volume 328, n° 3, 11 décembre 2001, p. 689-707.

L'exposition *LUMENS*, réalisée par la commissaire Ève De Garie-Lamanque, a été produite par le Musée régional de Rimouski. Ève De Garie-Lamanque souhaite remercier chaleureusement les artistes, les prêteurs et autres précieux collaborateurs au projet, notamment le Musée d'art contemporain de Montréal, le Musée des beaux-arts de Montréal, la Galerie René Blouin, Birch Contemporary, Daniel Faria Gallery, l'Institut maritime du Québec, Aux Bienfaits, Joel Tax, Sandra Schlemm ainsi que Simon et Sylvie Blais.

Le Musée régional de Rimouski est subventionné par le ministère de la Culture et des Communications du Québec, le Conseil des arts du Canada et la Ville de Rimouski.

Pour connaître l'horaire et les tarifs du Musée, vous pouvez consulter le site Internet www.museerimouski.qc.ca.

Cette publication est imprimée par tendance impression

Design graphique : Graff-X Communications inc.; fernandeforest@icloud.com
Révision linguistique : Claudie Gagné

ESPACES SATELLITES :

Chocolaterie Pâtisserie Aux Bienfaits

Institut maritime du Québec
Cégep de Rimouski

Présenté par Hydro Québec

ISBN : 978-2-923525-56-3
© Ève De Garie-Lamanque et le Musée régional de Rimouski pour les textes.
© Pierre Dorion, Jacinthe Lessard-L., Laurent Lévesque, James Nizam, Kelly Richardson, Jennifer Rose Sciarrino, Alison Rossiter et Serge Tousignant pour les œuvres.

Conseil des Arts du Canada
Canada Council for the Arts
Culture Communications Québec
Ville de rimouski